

**Ciné.**



Dans ce numéro :  
**ARLETTY ou LA VÉRITÉ  
TOUTE NUE...**

**Journal**

N<sup>os</sup> 137 et 138

28 Avril et 5 Mai

**7F.**

55, Champs-Élysées  
Tél. : BAL. 26-70

GABY MORLAY, l'incomparable interprète de SERVICE DE NUIT, réalisation de Jean Faurez, qui passe actuellement aux Portiques, à la Royale et au Royal Hausmann.

(Photo Francinex.)



**Pour une photo, JOSETTE DAY a fumé toute la décade de MARCEL PAGNOL**

**J**OSETTE DAY, depuis peu à Paris, a voulu faire photographier son visage de Parisienne. Elle courut chez le photographe qui, lui, la « vit » en vamp... Chacun sait que la vamp a l'air désabusée et la cigarette à la bouche... Josette Day posa une fois, deux fois, trois fois, dix fois... Mais la série finie, il ne restait plus une cigarette dans l'étui de Marcel Pagnol, désolé... Le plus triste de l'affaire, c'est que Josette Day n'avait même pas profité de l'occasion ! D'habitude, elle ne fume pas... (Photo Carlet aîné).



Un moineau parisien qui a fait la conquête des pigeons.



Liliane Bert est la jeune sœur de Sophie Desmarets dans « Tout est parfait ».



Une scène d'émotion entre François Périer et Liliane Bert dans « L'Enfant de l'Amour ».

Ici radio, là, studio et théâtre... ou une jeune vedette très occupée

**V**OLCANIQUE, elle a surgi sur l'écran. Et tout de suite on a aimé cette petite fille qui avait un climat si personnel. On verra Liliane Bert dans *L'Enfant de l'Amour* que Jean Stelli, à qui nous devons *Le Voile bleu*, a mis en scène... Mais Liliane Bert, ingénue tour à tour acide ou plus tendre, ne s'est pas contentée du cinéma. Elle a, en effet, obtenu un succès véritable au théâtre dans *Tout est parfait*. Et elle joue avec tant de fougue que la radio a voulu à son tour capter ce beau tempérament... Et c'est ainsi qu'on a pu entendre Liliane Bert dans *L'Étincelle*, d'Edouard Pailleron, dans *La Belle Marinière*, de Marcel Achard. Le cinéma, le théâtre, la radio, tout cela en une même journée... Liliane Bert nous ferait douter des restrictions...



**JACKY COCO**  
l'ingénue comique que l'on vit récemment dans *Bonsoir, Mesdames ! Bonsoir, Messieurs !* et qui montra ses talents de danseuse, d'acrobate et de chanteuse fantaisiste, va revenir à l'écran dans un deuxième film.

**IRÈNE CORDAY, vedette de la montagne, s'est cassé la jambe en faisant du ski**

**I**RÈNE CORDAY se remet peu à peu de son accident de montagne... Elle était à la montagne, se livrant à son sport favori : le ski... Un accident est vite arrivé, même quand on a derrière soi plusieurs années de pratique. Elle s'est cassé la jambe... Aujourd'hui, Irène Corday se lève, fait quelques promenades aux abords du Trocadéro, et en fiacre dans Paris ou au Bois. Pendant son repos forcé, elle a lu toutes les œuvres de Proust... — Je me casserais bien l'autre jambe pour avoir le temps de les relire, nous déclara-t-elle le plus sérieusement du monde. Mais elle a un film à tourner !



**RAIMU CHEZ MOLIÈRE**

Raimu vient donc de faire ses débuts au Théâtre-Français. Il y fut M. Jourdain, et il semble certain que le Bourgeois Gendilhomme n'ait rien gagné à cette histoire. C'est raté ! Les excuses de Raimu ? D'abord il est Raimu, c'est-à-dire qu'il n'a pu se dégager complètement de lui-même. Il ne peut pas empêcher de faire des complications psychologiques. Il est déjà très appréciable qu'il ait apporté à son jeu cette discrétion et cette simplicité alors qu'il aurait pu déborder de faconde. Ensuite si les indications qu'on lui a données sont aussi tactiques que les décors et la mise en scène (qui est pourtant de Pierre Bertin), on comprend que l'esprit de l'ouvrage soit faussé. Et puis il y a le décalage inévitable entre le jeu d'un comédien du Boulevard et celui des comédiens du Français. Quoi qu'il en soit le seul résultat qui compte, c'est que Raimu chez Molière donne plutôt l'impression d'une attraction de music-hall que d'une chose sérieuse. Il n'y manque même pas la musique de cirque. Le responsable en est M. Claude Delvincourt, qui a eu le toupet de signer textuellement « Musique de M. Claude Delvincourt, sur des thèmes de Lullu ». Cela consiste à reprendre exactement la musique de Lullu et à mettre des fausses notes là où il n'y en avait pas. Cela n'est déjà pas excusable chez M. Richard Blareau ou M. Raymond Legrand, mais quand on est le directeur du Conservatoire c'est un scandale. Maurice RAPIN.



Pour jouer Maurin des Maures, A.-M. JULIEN a eu besoin de l'aide de sa mère...

**M**A. DUMAS a tiré du célèbre roman de Jean Aicard, *Maurin des Maures*, une pièce que Charles Dullin vient de monter au théâtre de la Cité. A.-M. Julien, qui revient définitivement au théâtre, joue le rôle de Maurin avec une autorité, une simplicité et un naturel étonnants. Il est vrai qu'il est lui-même Toulonnais et qu'il retrouve là le climat de sa jeunesse. Pourtant, pour jouer ce rôle il lui a fallu se remémorer les chansons qu'il fredonnait enfant. Et comme il était incapable de les retrouver seul, il fut obligé de faire venir sa mère jusqu'à Paris pour qu'elle lui réapprenne à chanter comme elle lui avait appris quand il était tout petit.

**LE NAIN PIERRAL, ex-ennemi de Madeleine Sologne, est devenu son "grand" ami...**

**D**ANS *L'Éternel Retour*, le nain Pierral incarnait Achille, créature venimeuse et méchante, qui allait jusqu'à vouloir assassiner Nathalie et Patrice et qui blessait d'ailleurs grièvement Patrice... Mais pendant le tournage du film, Pierral, pour racheter sans doute toutes les méchancetés que le scénario l'obligeait d'accomplir, s'est montré si gentil camarade qu'il est devenu le « grand ami » de Madeleine Sologne et Jean Marais. C'est un grand ami d'un mètre vingt, mais un grand ami quand même... Et quand il parle à Madeleine Sologne il lui dit : « Ma petite, je veux être un « grand » acteur... »



Voici comment Madeleine Sologne voit le nain Pierral...



...et comment Pierral voit Madeleine Sologne.



**LE FAUX AUTEUR DES ROMANCES MÉDIÉVALES A RENDU JUSTICE AU VRAI**

**O**N se souvient qu'Alain Cuny incarnait dans « Les Visiteurs du soir » le troubadour Gilles... Ce troubadour était doublement faux... D'abord parce qu'il était « fils du diable », ce qui est une profession qui se suffit à elle-même, ensuite parce qu'Alain Cuny n'était pas — on s'en doute — l'auteur des chansons... Ces chansons de Gilles étaient de Maurice Thiriet, musicien 1944... « Démon et merveilles, » « Vents et marées... » et « J'ai rencontré le tendre et dangereux visage de l'amour » qui séduisaient si bien Marie Déa dans le film ont séduit toutes les admiratrices d'Alain Cuny... Aussi, reconnaissant à Maurice Thiriet, Alain Cuny présenta-t-il récemment le récital consacré à ses œuvres... Et il s'en est fallu de peu que l'on demandât à Alain Cuny de chanter les fameuses romances.

**PENDANT DEUX JOURS, DES MUSICIENS PROFESSIONNELS ONT JOUÉ POUR DES SOURDS**

**M**ARCEL CARNE tournait, il y a quelques semaines, la pantomime de son film « Les Enfants du Paradis » sur la scène du théâtre des Funambules. Dans la fosse de l'orchestre, des figurants faisaient sagement semblant de jouer de la musique. Mais à la projection du film, dès le retour du laboratoire, les musiciens de fortune tenaient leurs instruments avec l'embarras d'un ours qui aurait trouvé un ophicléide. Marcel Carné obtint du producteur d'engager alors de vrais musiciens. On les choisit avec soin, on les habilla à la mode de 1860, on les poudra, on les pomponna. Pendant deux jours, nos musiciens font docilement un orchestre pour sourds et muets. Ils gardent cette fois-ci la mesure avec la rare conscience professionnelle de ceux qui touchent un cachet d'orchestre symphonique. A la projection de la bande le lendemain, le producteur chercha en vain ses musiciens et ne s'est pas encore consolé de n'avoir trouvé que quelques crânes chenus ! Mystère du cadrage...



**LE CLUB DE CINÉ-MONDIAL**

**A** LA séance du 15 avril du club de « Ciné-Mondial », Pierre Mingand est venu raconter son accident. On se souvient qu'en tournant « Coup de tête » un décor s'était écroulé sur lui, il a eu tous les ligaments de la jambe gauche déchirés... Quand il acheva le film, il boitait encore. Aujourd'hui il s'achemine lentement vers la guérison. Après Pierre Mingand, Katia Lowa a fait le récit de ses débuts, puis Daniel-Norman expliqua ce qu'on entendait par découpage dans la fabrication d'un film.

• Dans notre dernier article sur les Actualités, dans notre dernier numéro, il fallait lire : « Le jeudi après-midi les 503 copies partent... » au lieu de 53. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes, quelques lignes plus haut, il était question de : « 500 copies de 400 mètres, soit 200.000 mètres de pellicule... »

Photos Discima, Willy Rissa, Serge, Harcourt, Sylvestre, Carlet aîné et Consortium du film.

# Fakir KIRMAN et C<sup>o</sup>

Une réalisation Ciné-Mondial d'après un scénario inédit d'André Cayatte

avec

PAUL MEURISSE... Le fakir Kirman  
SUZY CARRIER... Janine

DE TEMPS A AUTRE, CINÉ-MONDIAL PUBLIERA LE RÉCIT CONDENSÉ D'UN SCÉNARIO ORIGINAL, NON ENCORE RÉALISÉ, DE L'UN DES MEILLEURS SCÉNARISTES FRANÇAIS, AVEC ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE ET UNE DISTRIBUTION TELLE QU'ELLE A ÉTÉ ENVISAGÉE PAR L'AUTEUR LUI-MÊME. LA QUINZAINE DERNIÈRE NOS LECTEURS ONT PU LIRE "LA CHANCE DE M. HERMELIN" SCÉNARIO DE JACQUES DANIEL-NORMAN. VOICI AUJOURD'HUI "FAKIR ET C<sup>o</sup>" (Titre provisoire) D'ANDRÉ CAYATTE.

C E matin-là, le fakir Kirman n'est pas venu à la radio à l'heure de son émission quotidienne. On l'a attendu jusqu'à la dernière seconde. Le régisseur s'est arraché le dernier cheveu qui bouclait sur son front et a fait passer un vieux disque.

Depuis on téléphone à son domicile, à son bureau, au restaurant des Champs-Élysées où il prend généralement ses repas pour avoir de ses nouvelles. Personne ne sait ce qu'il est devenu. Et cependant sa secrétaire affirme qu'il a pris un taxi pour se rendre au poste...

Le même soir, une vingtaine de messieurs lustrés, cirés, pomma-dés, amidonnés, sont assis autour d'une immense table verte. Visiblement ils sont tracassés par la grave question que vient de leur poser le président du conseil d'administration :

— Comment est-il mort? deman-dait un membre du conseil.

— Un camion est passé sur son taxi, répond le président... Je vous rappelle encore, enchaîne-t-il, que le tirage de la Loterie a lieu dans cinq jours. S'il n'y est pas pour vendre nos billets gagnants, le public sera extrêmement déçu et nous compromettons l'affaire... Il est donc urgent de lui trouver un remplaçant.

— Nous avions tout prévu, sauf cela, plaisante un des personna-ges...

Après une heure de délibéra-tions, ils décident d'écumer Paris jusqu'à ce qu'ils aient trouvé un sosie du fakir Kirman...

Les recherches sont dirigées par un ancien inspecteur de la Sûreté passé à titre de détective privé au nombre du personnel de la so-ciété anonyme « Fakir Kirman » au capital de trois millions cinq cent mille francs.

Mais à la veille du tirage de la Loterie Nationale, elles n'ont pas encore abouti.

L'ancien inspecteur rumine son ennui, sa situation est compro-mise. Sa femme essaie de le dis-traire en lui jouant des valses au piano. Lui se promène de long en large et jette de temps à autre un coup d'œil par la fenêtre. Soudain il ordonne à sa femme de s'arrêter. On entend alors une voix fausse qui monte de la cour en chantonnant un air à la mode.

Il examine le chanteur et mur-

mure : « C'est lui, tout craché... Il saute dans la cour.

— Qui êtes-vous? demande-t-il au chanteur. Que faites-vous? Où demeurez-vous? De quoi vivez-vous?

L'homme, le teint olivâtre, un peu arménien, dit qu'il est étu-diant à la faculté de lettres et aspire à faire jouer Racine chez lui avec les chœurs...

— Mais je n'ai pas un sou, achève-t-il.

— Suivez-moi, vous gagnerez cinq mille francs par mois.

Le miracle s'opère : on passe des vêtements neufs au clochard on lui polit les ongles, on le rase bien et on le coiffe d'un turban ce qui l'épate le plus; puis on convoque d'urgence le conseil d'administration.

Aux environs de vingt heures on introduit le postulant dans la grande salle.

— Voici le fakir Kirman, pré-sente le détective.

Le jeune homme s'abandonne à l'aventure. Pour lui ces gens sont fous.

Il est examiné comme un cheval sur le marché, et acheté...

Le soir même, il signe un con-trat, possède auto, chauffeur, do-mestiques, appartement avenue du Bois...

La vie est belle pour l'ancien étudiant en lettres. Il s'agit pour lui d'aller à la radio une fois par jour et pendant cinq minutes, de signer deux cents à trois cents lettres qu'il ne se donne même pas la peine de lire, d'assister à des cocktails, à des thés mondains d'écouter les confidences des vieil-les dames scrupuleuses et de leur promettre une réponse par lettre... Il va au théâtre, à l'Opéra... se montre et plastronne.

C'est le fakir Kirman dont on parle dans le monde entier...

A son bureau, cependant, il a moins de char.ce. On ne lui adresse pas la parole... On rit même der-rière son dos... Alors il passe dé-daigneusement, poursuivant son rêve intérieur, de faire jouer Ra-cine chez lui.

Une personne lui est compatis-sante : la secrétaire de l'adminis-trateur général...

Elle s'appelle Janine. Le fakir vient bavarder auprès d'elle tous les jours.

Ils finissent bientôt par s'aper-

Paul Meurisse dans le rôle du célèbre fakir Kirman qui fait parler de lui dans le monde entier.

Le fakir Kirman fait la cour à Janine (Suzy Carrier), la secrétaire de l'administrateur

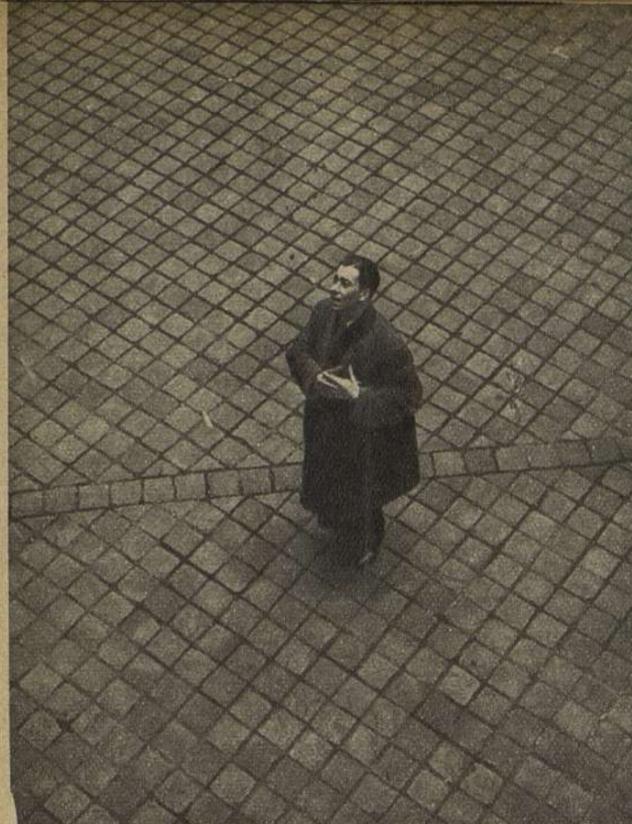


C'est avec Janine qu'il reprend sa liberté et fonde à son compte une nouvelle société de prédictions astrales.



Paul Meurisse donne donc sa démission avec éclat aux membres de l'Administration de la société "Fakir Kirman".

(Photos SERGE)



Étudiant en lettres, il chantait dans les cours pour se nourrir.

cevoir qu'ils s'aiment. Désormais, Janine n'aura de répit qu'elle ait donné à son ami une conscience plus grande de ses qualités...

Il est indifférent, régulier, peu scrupuleux de savoir pour le compte de qui il se loue. Elle, au contraire, a plus d'ambition. Elle lui ouvre les yeux.

Alors il s'aperçoit seulement que la société « Fakir Kirman » est une vaste organisation... Installée dans un building, elle occupe plus de mille personnes : secrétaires, dactylos, spécialistes... Il arrive là des wagons entiers de lettres, venues de tous les coins de la France et du monde...

— Le fakir Kirman, c'est toi, lui dit Janine. Regarde les journaux...

Ta photographie partout... Sans toi, ils ne pourraient rien... Et tu n'imagines pas les intérêts qui se cachent derrière le fakir Kirman... Derrière toi... Ouvre l'œil, renseigne-toi... Tu sauras.

Il apprend que sa société est soutenue par deux groupes très puissants. Tout d'abord une société d'assurances. Les lettres qu'il signe, ce sont des mises en garde contre les accidents tou-jours possibles. Ceux qui les re-çoivent ne tardent pas à avoir la visite des courtiers de l'assuran-ce... Conseillés par le fakir, ils signent tous les contrats possibles et imaginables.

Le deuxième groupe rachète en gros tous les produits pharmaceu-

tiques invendus. Les lettres du fakir insinuent aux correspon-dants que la maladie les gœt-te ; foie, estomac, intestin. Et deux jours après, comme par hasard, ils reçoivent un prospec-tus médical : « Pour éviter les maux d'estomac, prenez les pilules X... » Et ils passent la commande en songeant aux prédictions du fakir.

L'ancien étudiant se révolte.

— Je ne signe plus, assure-t-il.

— Mais vous n'êtes qu'un employé...

— Je ne marche plus. Je vais faire mon travail consciencieu-sément et apprendre les astres.

— Nous avons déjà des spé-cialistes.

Enfin il quitte son poste et passe avec Janine au ser-vice d'une maison concurrente qu'il veut diriger.

Et un procès oppose la so-ciété « Fakir Kirman » au fakir Kirman.

Alors on assiste à la lutte que livre la société « Fakir Kirman » au fakir Kirman pour le discréditer aux yeux du pu-blic...

Tous les moyens sont bons pour démontrer que ses pré-dictions sont inexactes.

Un jour le fakir Kirman pré-dit un grand bonheur à un constructeur d'autos assez connu.

La société ennemie fait en-gager une de ses employées, très belle, chez l'industriel. Celle-ci devient sa maîtresse, prévient certain soir la société du lieu où ils se retrouveront. Un huissier fait un constat et le constat est adressé à la femme de l'industriel qui de-mande le divorce.

La société brise un ménage d'une façon retentissante pour donner un démenti à son en-nemi...

•

Au bout d'un an de combat déloyal, le fakir Kirman et Janine sont faillite.

Janine redevient dactylo.

L'étudiant retourne chanter dans les rues.

Et la Société « Fakir Kir-man » continue sa besogne extraordinaire...

JACQUES BECKER  
SERA-T-IL  
LE MAUPASSANT DU  
CINÉMA FRANÇAIS ?



La vie parisienne, tel pourrait être le sous-titre de *Fabalas*, le nouveau film du réalisateur heureux de *Dernier Atout* et de *Goupi Mains Rouges*.

Jacques Becker, qui a été assistant de Jean Renoir pendant dix ans, se lance dans une étude des mœurs bourgeoises parisiennes.

Sera-t-il le Maupassant du cinéma français? Pourquoi pas? Il en a l'étoffe. Ce qu'il veut faire ressortir dans *Fabalas* c'est la manière bien définie, bien caractéristique, dont réagissent les Parisiens d'un certain milieu.

Il a d'ailleurs pris une toile de fond, propre à créer une ambiance : ses personnages évolueront dans le monde de la couture spécifiquement parisien.

Dans ce film qu'il veut très près de la vie (avec son perpétuel souci de construction, il le remplira de réalisme poétique), les rebondissements seront naturels et ne paraîtront pas imposés pour les besoins de la caméra, mais pour ceux de la logique... ou de l'illo-gisme.

Jacques Becker veut rendre tout perceptible dans la salle. D'ailleurs sa technique est de rendre la moindre scène « impressionnante ». Il estime aussi qu'on pourrait être cinquante ans assistant de metteur en scène, sans faire le moindre progrès, car le secret du maniement d'un appareil de prises de vues est indispensable pour faire un bon film.

C'est pourquoi il est heureux d'en être à sa troisième mise en scène avec le concours de Raymond Rouleau et de Micheline Presle.

A. NICOLAS.

Pour faire  
DU  
CINÉMA  
Il faut  
apprendre...



... à conserver son équilibre

Aline Carola fait du patin à roulettes par esprit sportif.

... à donner un coup de poing

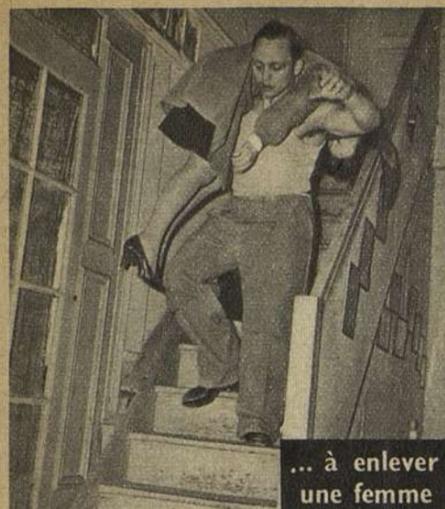


Qu'on ne croie pas que les artistes s'embrassent toujours sur les lèvres...

... à embrasser



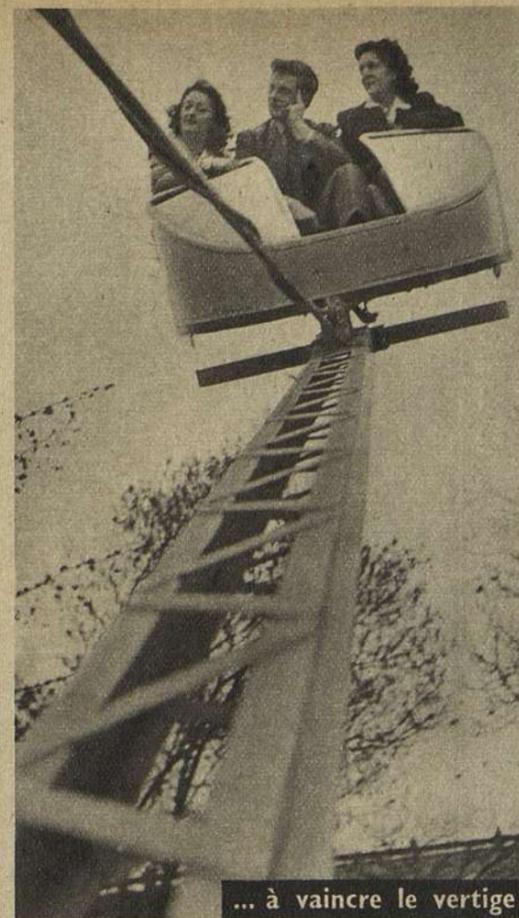
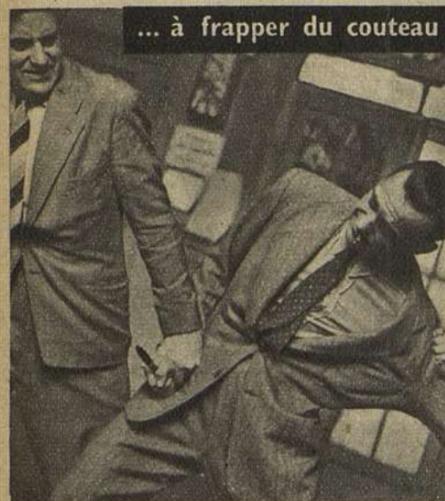
André Le Gall qui vient de faire une démonstration avec M<sup>lle</sup> Francine d'Artois semble très déçu du procédé.



... à enlever une femme

Comment on enlève une femme. On la charge sur ses épaules, ainsi peut-on sans trop de difficulté franchir.

... à frapper du couteau



... à vaincre le vertige

La lutte contre le vertige. André Le Gall, qui n'a pas eu le vertige en tournant sur les flancs du Mont-Blanc, s'est exercé à dominer le vide sur un manège.

Léo Cadis et Cavalcos au cours d'une bagarre au couteau. Voici une façon de parer un coup au ventre.

(Photos Willy Rizzo.)

Jacques Berthier, un jeune homme bien élevé, éducation bourgeoise... langage châtié...



...s'exerce à jouer les vilains garçons, les durs de durs...



... à devenir un "dur"

**N**OUS avons parlé plusieurs fois des écoles de comédiens dirigées par une trentaine de professeurs à Paris. Ce sont des acteurs qui veulent soigner leur publicité et qui s'entourent de disciples qui couvrent la capitale de leurs louanges... Ce sont d'autres acteurs, les rebuts du métier, qui enseignent un art qu'ils n'ont jamais été capables d'exercer eux-mêmes... Les victimes, ce sont les élèves! Aussi ne doit-on pas s'étonner quand nous affirmons que le cinéma manque d'acteurs.

Car il ne faut pas se tromper... Un artiste qui sait ses classiques, qui donne à peu près bien une réplique, à qui il ne manque qu'un peu d'expérience pour défendre honorablement un rôle, n'est pas l'artiste complet de l'écran... Il lui manque encore une multitude de petites connaissances qui semblent bien futiles à la première considération : savoir donner un coup de poing, par exemple, savoir tomber en syncope, savoir manier un revolver, savoir se tenir à table, savoir s'adapter aussi bien à un milieu bourgeois qu'à un milieu de bouge, etc.

C'est dans le but de les adapter aux différentes situations qu'ils sont appelés à côtoyer que des spécialistes les entraînent à des exercices variés... depuis la danse acrobatique jusqu'au jiu-jitsu...

Chaque cours a sa spécialité... Et ces cours sont les moins connus de la capitale...

Léo Cadis et Cavalcos, les partenaires de Mistinguett, font une démonstration du coup de poing...

Comment on apprend à recevoir une balle de revolver...



dans le ventre...



dans un escalier.



dans le dos...



EN COMÉDIENNE DES "FUNAMBULES" DANS SON DERNIER FILM LES ENFANTS DU PARADIS.

(Photos Pathé et Discina.)

**A**RLETTY incarne la vedette parisienne la plus singulière. Chacun de ses films est marqué de sa personnalité et chacune de ses créations reste empreinte du réalisme le plus vivant.

Jusqu'à présent, Arletty a surtout interprété des rôles de « filles » où sa gouaillerie de « titi » parisien et sa verve argotique apportent l'élément le plus significatif.

Ses créations ont contribué dans la plus grosse part aux succès de *Fric-Frac*, de *Circonstances atténuantes*, de Jean Boyer, de *Tempête sur Paris*, de Bernard Deschamps et de *Mme Sans-Gêne*, de Roger Richebé. Mais, sous la conduite de Marcel Carné, Arletty a su développer son personnage et lui donner une sensibilité réaliste qui la place parmi les plus grandes vedettes.

*Hôtel du Nord*, puis *le jour se lève* (grand prix du cinéma de la Havane), dont la projection dans notre pays fut malheureusement mutilée par la censure française, et surtout *Les Visiteurs du soir*, donnèrent à Arletty les rôles les plus émouvants par leur simplicité.

Dans *Les Visiteurs*, elle reste l'étonnant ménestrel presque immatériel et pourtant si plein de vie !

Nous sommes allés rendre visite à la grande vedette chez elle, et elle nous reçoit avec sa bonhomie habituelle. Elle est dans la vie comme elle est sur la scène ou sur l'écran, simple et piquante.

Nous ne sommes pas venus pour lui poser des questions indiscrètes sur sa vie privée, mais pour lui demander ce qu'elle pense de son dernier film *Les Enfants du Paradis*, de Marcel Carné.

— Ce film, nous dit-elle, ou plutôt ces films, car il y a deux épisodes, sont une fresque vivante du Paris de 1860.

« J'ai trouvé là le rôle qui résume toutes mes ambitions et qui a été spécialement écrit pour moi, par Jacques Prévert. »

Et Arletty nous parle de son personnage.

— Garance (un bien joli nom), est une petite théâtraine, une fille du peuple, à l'âme nostalgique, que le romantisme berce dans le plus beau rêve ; entraînée dans la vie trépidante du boulevard du Temple, Garance côtoie tous les milieux du théâtre, de la noblesse, des révolutionnaires



# ARLETTY ou la vérité toute nue

ARLETTY EN TRAVESTI  
DANS LES VISITEURS DU  
SOIR.

LE JOUR SE LÈVE... OU  
L'ARLETTY PRÉFÉRÉE  
DU PUBLIC.

res et des forains. Elle marche dans le réalisme le plus brutal, les yeux inondés d'immense poésie et d'amour incompris.

— Et pourquoi le film s'appelle-t-il *Les Enfants du Paradis* ?

— Parce que c'est aussi l'histoire de ce peuple de Paris, le plus beau public du monde qui va chercher tout en haut du théâtre, au Paradis, le poulailler d'alors, l'oubli de sa vie quotidienne.

Les acteurs d'autrefois comme ceux d'aujourd'hui ont toujours préféré des réactions bruyantes et l'enthousiasme de ce public populaire, public difficile, impitoyable mais si tendrement amoureux de la scène.

Pour ce film, le plus important depuis la guerre, Marcel Carné a construit deux théâtres grandeur nature, répliques du Grand Théâtre et du Théâtre des Funambules. A Nice, Marcel Carné a reconstitué le boulevard du Temple romantique, appelé à cette époque le boulevard du Crime, et nous y avons tourné, il y a quinze jours, un carnaval tel que Nice n'en a jamais connu, même pendant les plus belles années d'avant guerre. Je puis vous assurer que mes compagnons Jean-Louis Barrault, Pierre Brasseur, qui font revivre l'illustre mime Deburau et le non moins célèbre Frédéric Lemaître, ainsi que Maria Casarès, Marcel Herrand, Louis Salou, Palau, Pierre Renoir et moi-même avons vécu sous la direction du magicien Carné des minutes inoubliables où l'Art grandit l'Homme qui le sert avec tant d'Amour.

Arletty évoque l'atmosphère si prenante des studios.

— Ma vie, nous dit-elle, ne commence que sur la scène ou sous les projecteurs. Et vous savez, pour moi, en dehors de cela, il n'y a pas grand-chose. Mais laissez-moi vous confier un secret ; quelquefois je me calme les nerfs avant d'aller me coucher en allant sous mes fenêtres de l'autre côté du quel tenir compagnie aux pêcheurs à la ligne !... Si vous saviez combien ces gens sont calmes, pacifiques et reposants !...

« Mais ma destinée est tout autre, ma vie trépidante et je reste esclave de mon métier que j'aime ! »

Alain POL.



UNE IMAGE DU JOUR SE LÈVE QUE LA CENSURE FRANÇAISE A TROUVÉ TROP PEU GAZÉE.

15  
Jours  
de  
CINÉMA



le 10 Avril M. BENOIT perd la tête

ANDRÉ LUGUET et Annie Ducaux se sont retrouvés au studio pour interpréter M. Benoit perd la tête, anciennement « Curieuse histoire ». On retrouve dans cette nouvelle production, le couple de L'Inévitable M. Dubois. On retrouve également le directeur de production. Seul, le metteur en scène a changé ; Georges Lacombe remplace Pierre Billon.

Lorsque nous sommes allés au studio, Annie Ducaux recevait André Luguet chez elle et se jetait à ses pieds : « Tu es beau, lui disait-elle, tu ressembles à Al Capone ! ». Et André Luguet faisait une drôle de tête... Il faut expliquer qu'un peu de champagne avait révolutionné le cerveau d'Annie Ducaux... Ainsi, reverrons-nous les deux artistes dans une scène de grande fantaisie qui nous rappellera avec bonheur le premier film qu'ils ont tourné ensemble... De là à conclure que M. Benoit perd la tête est une mouture de L'Inévitable M. Dubois, il y a un monde. Les scénarii ne se ressemblent absolument pas.

Une fois de plus, nous pourrions constater qu'Annie Ducaux est une artiste complète qui peut se plier avec un égal talent aussi bien aux rôles sérieux qu'aux rôles gais. On en vient même à se demander si on ne la préfère pas dans les rôles fantaisistes...

(Ph. Willy Rizzo)



le Jeudi 13 Avril  
UNE CONFÉRENCE  
DE JEANDER  
SUR LE CINÉMA

NOTRE collaborateur Jeander a donné à Paris, aux Agriculteurs, une conférence sur le cinéma, au profit des œuvres sociales de la corporation. Sa causerie comprenant trois parties : le cinéma d'hier, le cinéma d'aujourd'hui, le cinéma de demain, a été illustrée par la projection de plusieurs bandes : rétrospective des actualités, un film muet commenté par Jean Rigaux, des extraits de « Pont-carral », des « Visiteurs du soir », des « Anges du péché », du « Ciel est à vous » ainsi que cent mètres tirés de la « Ville dorée ».

Cette réunion pleinement réussie n'était qu'une avant-première de la tournée que Jeander fera à travers la France, toujours au profit des œuvres sociales du cinéma et pour donner au public une conception plus exacte et intelligente de l'art cinématographique.

GEORGES MARCHAL,  
"Prince de la Montagne"  
dans un film original

GEORGES MARCHAL, le séduisant interprète de *Vaurin*, est en passe de devenir l'un de nos jeunes premiers les plus appréciés. Il a déjà eu l'occasion de montrer certains côtés d'un talent qu'on ne saurait lui dénier. Il a révélé des dons de finesse, une élégance fort à l'aise dans les rôles d'époque, un côté séducteur auquel le public féminin — et non seulement ses partenaires — paraît sensible...

Mais voici qu'un rôle nouveau lui est confié dans *Blondine*, un film qui doit mettre en valeur un procédé original de réalisation. Georges Marchal incarne dans cette féerie à grand spectacle le « Prince de la Montagne ». Et comme tous les héros de légende, il est entraîné dans de nombreuses aventures, il est soumis à toutes sortes d'épreuves où son courage, sa force, son habileté devront tour à tour triompher des embûches qu'on lui tend.

Est-il besoin de dire que notre héros se tire vaillamment de tous les mauvais pas ? On s'en doute un peu, mais il permet à son interprète de se révéler sous un jour que nous ne connaissons pas. Aux prises avec l'ogre, il manie l'épée à deux mains comme un homme d'armes du moyen âge et lutte contre plusieurs nègres en catcheur accompli. Ces exploits sportifs lui vaudront l'estime des connaisseurs. Mais il ne cesse, pour autant, d'être toujours le séducteur « traînant tous les cœurs après soi ». Aux fêtes de son mariage avec la délicieuse *Blondine*, il montre à nouveau une élégance déjà reconnue et, lorsqu'il apparaît dans la forêt, le torse nu, le regard fier, sa beauté de jeune dieu n'en est que plus touchante...

Ses partenaires sont de jeunes artistes que le film révélera au public : *Blondine* est incarnée par Nicole Maurey, ravissante blonde de dix-sept ans et sa sœur, Brune, par Michèle Philippe, dix-huit ans et non moins jolie. Guita Karen, également débutante, interprète Kira, la fille de l'ogre qui s'éprend elle aussi du beau prisonnier de son père. Enfin l'étonnant Pierral, le nain de l'*Eternel retour*, crée dans *Blondine* un rôle de premier plan.

Mais ce film a bien d'autres sujets d'intérêt. Il inaugure une technique nouvelle qui permet de multiplier à l'infini le nombre et la richesse des décors. Henri Mahé, qui mit au point le procédé d'Achille Dufour en réalisant ce film, a tenu à prouver l'excellence de sa méthode et il nous offrira avec cette première œuvre une diversité de scènes à laquelle nous ne sommes pas accoutumés. Palais somptueux, cavernes sombres, prisons austères, paysages de rêve aux plantes stylisées, aux monstres fabuleux, les décors de *Blondine* évoquent toute la fantaisie des dessins animés... Mais au milieu de ces décors féeriques, des êtres vivants s'agitent, aiment et souffrent et nous dispensent une émotion qui n'est point chimérique.

J. DORVANNE.



Deux des trois cents décors de *Blondine* : Marc



Georges Marchal et Nicole Maurey, le couple amoureux de *Blondine*.

BLONDINE



à gauche, le génie des eaux entraîne *Blondine* dans son domaine ; à droite, Georges Marchal et Pierral dans la maison du pauvre pêcheur.

Photos S.N.E.G.

NE COUPEZ PAS !

Jeander nous quitte provisoirement. Il va comme les ménestrels de jadis parcourir les villes de France. Mais à la place d'un luth, il emporte quelques bobines de film. Ses chansons de gestes sont sous la forme d'une conférence sur l'Histoire et l'Avenir du cinéma français. Gageons que ces mots seront aussi tranchants et que le « Ne coupez pas » ne se transformera pas en « N'ébarbez pas » (sans jeu de mots) !...

Le cinéma qui devrait être une île pleine d'images heureuses, n'échappe pas au vertige qui s'est emparé de toutes les civilisations. On se querelle fort à l'ombre purificatrice de l'écran. M. Riché, qui est un homme de bon sens et dont la place était « bénévole » provisoirement, joue le Candide. Aussitôt des ambitions ont montré le bout de la langue. Et l'on a entendu les paroles des pires surarrières électoraux au sein des syndicats. « Ouvriers, vous travaillerez moins et vous serez mieux payés si vous votez pour moi. » C'est le langage un peu trop coulé de gros fil qu'a tenu un metteur en scène qui ne se retire pas sous sa tente, lui, tant s'en faut !

D'un autre côté, le ridicule Nonotte s'est infligé un pensum de cinq cents lignes pour essayer de démolir, à son habitude, mais il n'a réussi à nous administrer qu'une nouvelle preuve de son néant.

A part cela, grand chômage dans la corporation où les producteurs ne comptent ou plutôt alignent des chiffres avant de se risquer dans des réalisations que les restrictions de toutes sortes rendent hasardeuses. Aussi, s'assurant contre tous risques, Mlle Viviane Romance tient un bar en compagnie d'un ex-lanceur de disques qui se contente à présent de les enregistrer.

Marcel Pagnol est revenu à Paris et avec lui il nous a ramené l'optimisme de son soleil méditerranéen.

Il nous a conté une bien belle histoire, que dis-je, deux, trois... avec ce ton, cette verve, cet esprit qui nous consolent des jérémiades de Nonotte. Pagnol a d'ailleurs l'intention de mettre la main, la patte à la pâte... Et il nous promet deux films : « Jupiter », avec Jacqueline Bouvier et les « J3 », avec les débuts de notre ami noyer Ferdinand dans la mise en scène.

Y a-t-il un complot monarchique dans le sein du cinéma ? On le croirait... Après un « Louis XVII », voici qu'un producteur devenu fastueux, grâce à des subventions d'Etat, prépare un « Louis XIV » éblouissant. Ils sont six auteurs qui travaillent déjà à cette œuvre, chacun dans un rayon d'action différent... Six auteurs en quête d'un personnage. D'autre part, « Le Collier de la reine », refusé par la censure française parce qu'attentatoire à la couronne, retouché, et devenant un panegyrique de Marie-Antoinette, serait cette fois accepté. C'est vraiment le jour des Rois !

M. Pierre de Hérain vient de commencer la réalisation de « Pamela ». Qui est Pamela ? L'héroïne d'une pièce oubliée de Victorien Sardou qui s'est montrée plus feuilletoniste qu'historien, bien que cet habile dramaturge ne manquât pas d'érudition. L'action est, en effet, une reconstitution fantaisiste de la prétendue évasion de Louis XVII ; on voit dans « Pamela » une certaine Mme Atkins et une Joséphine de Beauharnais qui appartiennent bien plus à la légende qu'à la vérité historique ; au théâtre, d'ailleurs, cela n'a guère d'importance, vu le petit nombre de spectateurs qui assistent aux représentations, mais au cinéma, par la puissance évocatrice des images et la foule innombrable qui les reçoit une fausseté historique risque d'être reçue comme une vérité irréfutable... Or, « Pamela » n'est qu'un coup de théâtre à la Sardou, pas davantage, en dépit des cheveux de Louis XVII, coupés en quatre par de mauvais plaisants. L'interprétation de cette « légende » groupe les noms de Renée Saint-Cyr, de Georges Marchal et d'Yvette Lebon.

INTERIM.



## CROISIÈRE AVEC MONICA

Un film de plein air tourné dans les ravissants paysages de la Moselle avec de jeunes acteurs, canoéistes et campeurs pour qui les prises de vues furent de grandes vacances laborieuses...

On voit ici Eve-Maria Meineke et Jasper von Oertzen qui sont, avec Ruth Buckardt, Hermann Brix, Martin Urtel et Margrit Dabar, les interprètes de ce nouveau film de Roger v. Norman.



## UN MARI POUR MA FEMME

Deux artistes bien connus du public français interprètent cette amusante comédie de Hubert Marischka : Magda Schneider et Hans Brausewetter...

Magda Schneider n'accepte de divorcer que si son mari lui trouve un remplaçant. Si l'on en juge par le sourire des protagonistes, Hans Brausewetter semble avoir quelque chance d'être agréé...

## De la Baltique aux Studios de Prague... le cinéma Allemand cherche de

# NOUVEAUX CLIMATS

La guerre, qui arrête tant de choses, n'a pourtant pas brisé la vitalité du cinéma. Triomphant, par habileté et par énergie, des difficultés qui décourageraient de moins tenaces, les cinéastes européens poursuivent leurs tâches contre vents et marées. A Berlin, à Prague, à Munich et à Vienne comme à Paris, les plateaux des studios retentissent toujours des « coups de claquettes » et des paroles magiques de la micro portera à travers toutes les salles d'Europe.

Ici et là les difficultés sont lourdes. On les vainc ou on les tourne. Et sans doute, par les mêmes moyens. Faute d'électricité, on multiplie les « plein air ». Ce n'est pas le spectateur qui s'en plaindra, ni l'art du cinéma. Comme Daquin pour *Premier de cordée*, ou Christian-Jaque pour *Sortilèges*, Veit Harlan tourne son nouveau film sur les bords de la Baltique, Hans Steinhoff réalise *Mélusine* dans les montagnes du Tyrol et Roger V. Norman descend la Moselle en canoë pour les besoins d'une comédie sportive et... musicale : *Voyage avec Monica*...

### A l'école du plein air...

Cette nouvelle politique de prises de vues est assez sensationnelle pour le film allemand. Sans doute a-t-on fait, outre-Rhin comme ailleurs, des emprunts à la nature, mais pourtant la prédilection des cinéastes allait plutôt aux images d'intérieurs, aux atmosphères sombres. Les nécessités vont-elles aider à la découverte d'un nouveau cinéma allemand ? Déjà Veit Harlan a donné l'exemple en tournant *La Ville dorée*, *Lac aux chimères*, que nous verrons bientôt et *Offrande au bien-aimé*, en grande partie dans de magnifiques extérieurs. Aujourd'hui il a quitté les rives du Danube et celles de la mer du Nord pour un coin perdu de la Baltique où, avec sa femme et fidèle interprète, Christina Soderbaum, Heinrich George et Horst Caspar, il tourne un film en couleurs, *Kolberg*, dont l'action se déroule au début du XIX<sup>e</sup> siècle en Poméranie...

A la mer, Hans Steinhoff, autre grand maître du film allemand, a préféré la montagne. Il la connaît d'ailleurs pour avoir déjà tourné *La Fille au vautour* dans le Tyrol. Il vient à nouveau d'y faire un long séjour pour *Mélusine*, son nouveau film. Mais contrairement à ce qu'on pourrait croire et aux désirs de ses confrères, il n'a pas spécialement recherché le soleil. Salz-Kammergut, la petite station où il a son quartier général,

## Studios de Prague... le cinéma Allemand cherche de

# NOUVEAUX CLIMATS

est un endroit célèbre par les brusques pluies d'orage qui s'y déversent et l'incertitude de son climat. On a parfois l'impression de se trouver dans un bourg d'extrême-pointe norvégienne, au pays de la brume... Et pourtant, craignant encore de ne pas avoir assez... d'eau naturelle, Hans Steinhoff a fait construire une « machine à faire la pluie » qui fait l'admiration des connaisseurs.

N'allez pas croire néanmoins que *Mélusine* soit une « fille de la pluie ». Il y aura dans ce film tempête, vent et brouillard, mais aussi du soleil et de la lumière. Et Hans Steinhoff, pareil au Père Eternel, règle à sa guise l'humeur du ciel...

### Le cinéma fait du camping...

Quant à Roger v. Norman, il ne veut entendre parler que de soleil, de bienfaisante chaleur, de peaux brunes et d'eaux limpides. Il tourne dans le plus charmant pays du monde, en Franconie, sur les bords de la Moselle, où les petits villages ont l'air de jouets d'enfants, un film pimpant comme son décor : *Voyage sur la Moselle avec Monica*. Le titre est provisoire, mais la Moselle restera et aussi Monica.

Monica, c'est Eva Maria Meineke, une jeune vedette qui débute au cinéma, mais non pas au studio, puisque toutes les scènes de cette comédie ont le ciel pour plafond, le soleil pour projecteur et la rivière pour plateau...

Tout ce monde-là canote avec ardeur, campe sur la berge et laisse filer, comme des jours sans histoire, les rives verdoyantes de la Moselle. On y soupire et on y chante en s'accompagnant de guitare et d'accordéon, voire du modeste harmonica, une chanson de marche au rythme entraînant : « Il y a un bonheur ». Les interprètes du film pensent même qu'il y en a plusieurs pour qui vit au clair soleil, loin des soucis du monde...

### Dans les studios de Munich et de Berlin...

C'est un autre voyage que Tourjansky nous propose avec *Orient-Express*, dont nous avons dit quelques mots dans un précédent numéro.

Retré à Munich, le metteur en scène a repris son travail. Le film qu'il tourne aura une particularité bien curieuse : son action se déroulera exactement dans le même temps que la projection. Entre la découverte du crime et l'arrestation du coupable, il s'écoulera environ une heure trente. Ce parallélisme de temps est une expérience nouvelle et qui ne manque pas d'intérêt...

A Berlin, la comédie reprend ses droits, Hubert Marischka, spécialiste du genre, vient de terminer un nouveau film. Il s'intitule *Un mari pour ma femme* et conte l'histoire assez originale d'une jeune femme qui accepte le divorce à une condition : c'est que son mari lui trouve un successeur.

Johannes Riemann est le mari chargé de cette délicate mission. Riche industriel, trouvera-t-il parmi ses nombreuses relations un époux digne de lui succéder ? Tel est le problème posé et le sujet du film, émaillé, comme on s'en doute, d'épisodes divertissants.

### On tourne dans la « Ville Dorée »

Prague, la « ville dorée », continue également son activité. Otto Petteermann y tourne *Son plus beau rôle* et il donne ce rôle à Hans Hotter, un baryton léger de l'Opéra de Munich dont la renommée a dépassé l'Allemagne. Hans Hotter avait déjà tâté du cinéma sous la direction de Gustave Uciky, dans *Une mère*, mais cette fois il tient le rôle principal, celui d'un artiste qui veut fuir les obligations mondaines de sa gloire et se réfugie pour cela dans un anonymat qui sera bientôt très relatif...

Et cela n'empêchera pas le réalisateur d'utiliser les dons de son interprète. Il nous fera entendre quelques airs classiques, petit agrément toujours apprécié. Ainsi le cinéma ne risque pas encore de manquer de matière !

MICHEL DESPRES.

## LE FEU SOUS LA CENDRE

Siegfried Breuer a une façon assez singulière de comprendre les sports d'hiver ! Abandonnant skis et bâtons pour le pinceau et le chevalet, le peintre qu'il incarne dans ce nouveau film a pris la montagne pour atelier.

Ce film, dont la sortie à Paris est assez proche, a été réalisé par Hans Steinhoff d'après une pièce célèbre outre-Rhin : *Gabrielle Dambrone*, de Richard Billinger.



## ORIENT-EXPRESS

C'est encore Siegfried Breuer qui est l'interprète principal du film de Tourjansky, *Orient-Express*. Il y joue le rôle du baron Hübner aux côtés d'une jeune vedette Lisa Siebel, dont on dit déjà grand bien.

Rudolf Prack, Gusti Wolf, Paul Dahlke, Oscar Sima et quelques autres feront également partie de la distribution de ce drame policier qui se passe entièrement dans l'express de Paris à Stamboul.



## SON PLUS BEAU RÔLE

Une comédie sentimentale d'où la galeté n'est pas exclue et qui se joue, souvent en musique, entre des personnages de fantaisie.

Voici Camilla Horn, Hans Fideszer et Paul Dahlke dans une scène amusante... On connaît la belle carrière de Camilla Horn. Quant à Paul Dahlke, après sa belle création du mari dans *Lumière dans la nuit*, il semble en passe de prendre une place de choix dans le cinéma allemand.

(Photos U.F.A.-A.C.E.)



## RENÉ DELTGEN A LAISSÉ POUSSER SA MOUSTACHE

Le préférez-vous avec... ou sans ?

RENÉ DELTGEN a déjà incarné des rôles de toutes sortes. Il fut l'un des *Trois Codonas* et tourna dans *Savoy-Hôtel*, *Congo Express*... Dans la vie, il fit preuve d'une diversité aussi large. Avant d'être acteur, il fut reporter, chimiste, figurant et aujourd'hui que le voici parvenu à la gloire, il cherche encore sa personnalité... L'un de ses derniers rôles ayant exigé qu'il portât moustache, un journal a posé un référendum auprès de ses lectrices pour trancher cette grave question : René Deltgen est-il plus sympathique avec ou sans moustache ? A votre tour de voter, si le cœur vous en dit...





(Photo Cartel att.)

JACQUES DUBOUT, qui vient de reprendre l'un des principaux rôles de "Tout est permit" au Théâtre de l'Apollo, se classe dès maintenant comme un jeune comédien de grand avenir.

**BERTHIER**  
35, Boulevard Berthier - GAL. 74-15  
**LA FERME**  
**AUX LOUPS**

**LES PORTIQUES - LA ROYALE**  
ROYAL-HAUSMANN  
GABY MORLAY  
**SERVICE DE NUIT**  
UN FILM PAL S COMÉDIES AUTRES

**LES PASSAGERS DE LA GRANDE OURSE**  
UN DESIN ANIMÉ EN COULEURS DE CLASSE INTERNATIONALE

**LE CLICHY**  
7, Place Clichy - Mar. 94-17  
A partir du 3 Mai  
**VAUTRIN**  
Fermé Mardi et Mercredi

**MIRAMAR**  
PLACE DE RENNES : DAN : 4.102  
ACTUELLEMENT  
**LES FEMMES NE SONT PAS DES ANGES**  
A PARTIR DU 3 MAI  
**VAUTRIN**  
Fermé Mardi

A L'OCCASION DE L'ENREGISTREMENT DE  
**L'Etoile**  
Opéra-bouffe de E. Chabrier  
Sélection en 5 disques.  
**Pathé**  
présente une luxueuse  
plaquette in-quarto  
illustrée par Dignimont  
**EN VENTE CHEZ LES GRANDS DISQUAIRES**

**LUCY ROY**  
Costumes pour Théâtres  
Music-Halls et Cinémas  
14, rue Fontaine - PARIS-IX<sup>e</sup>  
TRINITÉ 36-18  
Métro Pigalle

2 Tons Vedettes :  
**Pois de senteur**  
POUR BRUNES  
**Rose bonbon**  
POUR BLONDES  
FARDS JOUES  
ROUGE A LEVRES  
**RIVAL**

# SORTIES DE PARIS

Artistic-Voltaire, 45, r. Fichard-Lenoir, F. mardi et jeudi.  
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, Fermé mardi.  
Balzac, 11, rue Balzac, Fermé mardi.  
Berthier, 35, bd Berthier, Fermé lundi et mardi.  
Barris (Le), 79, Ch.-Elysées, Fermé mardi.  
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, Dan. 12-12, Fermé vend.  
Carnot, 32, bd Italiens, Pro. 20-89, Fermé vend.  
Ciné-City, 17, rue Caumartin, Fermé mardi.  
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elys. F. mardi et merc.  
Ciné Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33, F. Vendredi.  
Ciné-Monde Opéra, 4, Chaus.-d'Antin, Fermé vendredi.  
Ciné-Opéra, 37, av. de l'Opéra, Opé. 97-52, F. Mardi.  
Cinéma Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées, Fermé mardi.  
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Fermé mardi et mercredi.  
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Fermé vendredi.  
Colisée, 38, Ch.-Elysées, Fermé mardi.  
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées, Bal. 37-90, Fermé mardi.  
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Fermé vendredi.  
Francis, 36, bd Italiens, Fermé mardi.  
Gaiumont Palace, pl. Clichy, Mar. 58-00.  
Helder, 34, bd Italiens, Fermé vendredi.  
Impérial, 29, bd Italiens, Fermé vendredi.  
La Royale, 25, rue Royale, Fermé mardi.  
Le Régent, 113, av. de Neuilly, Mo Sablons, F. 1. et m.  
Lord-Byron, 112, Ch.-Elysées, Fermé mardi.  
Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon, F. mercredi et jeudi.  
Mademoiselle, 14, bd Madoleine, F. mardi.  
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Fermé mardi.  
Martyrs, 15, bd Italiens, Ric. 83-90, Fermé mardi.  
Max-Linder, 24, bd Poissonnière, Fermé mardi.  
Miramar, p. de Rennes, Dan. 41-02, Fermé mardi.  
Moulin-Rouge, pl. Blanche, Fermé mardi.  
Normandie, 116, Ch.-Elysées, Fermé vendredi.  
Olympia, 28, bd Capucines, Fermé mardi.  
Paradeux, 2, bd Capucines, Fermé mardi.  
Portiques, 146, Ch.-Elysées, Fermé mardi.  
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, Opé. 95-48, F. mardi.  
Régent-Casuarina, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03, F. mardi.  
Royal-Hausmann, 2, r. Chausant, Fermé vendredi.  
La Scala, 13, bd de Strasbourg, Fermé vendredi.  
St-Lambert, 6, r. Pécel, Lec. 91-68, Fermé mardi.  
Studio Parnasse, 21, r. Bréa, Fermé mercredi et vend.  
Trianon, 50, Ch.-Elysées, Fermé vendredi.  
Vivienne, 49, rue Vivienne, Fermé mardi.

Du 26 avril au 2 mai  
Non communiqué.  
Le Val des passants.  
Le Voyageur sans bagage.  
La Ferme aux loups.  
La Malibran.  
Bonne nuit mesdames, messieurs.  
Le Coupole de la mort.  
L'Aventure est au coin de la rue.  
Les Mystères du Tibet.  
Récompense devant le désir.  
La Collection Ménard.  
Bonne nuit mesdames, messieurs.  
Grande nuit.  
Vendredi.  
Le Bal des passants.  
Le Bal des passants.  
La Collection Ménard.  
L'Aventure est au coin de la rue.  
Le Méliorant.  
Non communiqué.  
L'Avogeur sans bagage.  
L'Aventure est au coin de la rue.  
Service de nuit.  
L'Age de la nuit.  
Le Ciel est à vous.  
Le Grand combat.  
Le Ciel est à vous.  
Premier de cordée.  
Cécile est morte.  
Vendredi.  
Cécile est morte.  
Le Baron Münchhausen.  
Rêve blanc.  
Le Carrefour des enfants perdus.  
Service de nuit.  
Le Brigand gentilhomme.  
Vendredi.  
Service de nuit.  
La Collection Ménard.  
Course de nuit dans la nuit.  
Dédé le Musicien.  
Non communiqué.  
Le Voyageur sans bagage.



(Photo Cartel att.)  
GEORGES TISSERAND obtient un succès très personnel dans "Ce soir le plus garçon", la charmante comédie gaie qui continue à faire les beaux soirs du Théâtre Antoine.

**Théâtre de poche**  
19 heures  
75, Bd du Montparnasse  
**STRINDBERG - La plus forte.**  
**H. BECQUE - Veuve.**  
**CHASSAIGNE - Entre chien et loup.**  
Macinées - Samedi - Dimanche 15 h.

**THÉÂTRE DAUNOU** Création  
**MONSEIGNEUR**  
Conte de Michel DULUD  
**Jean PAQUI - Giselle PASCAL**

**JEUNE COLOMBIER**  
FEMME G-39  
**ANNETTE**  
OU La chasse aux papillons  
CHARLES EXBRAYAT

Il faut louer d'avance car à la  
**COMEDIE des CHAMPS-ÉLYSÉES**  
**TOUT PARIS pour DON JUAN**  
**A LES YEUX D'ISABELLE**  
Une réalisation  
de la Compagnie d'Art dramatique  
avec  
**SUZY PRIM - MARIE DÉA**  
**JEAN DARCANTE**

**THÉÂTRES**  
**ATELIER**  
Tous les soirs (sauf lundi, mardi)  
à 18 h, 45  
Dim. mat. 14 h, 20 et 19 h, 45  
**ANTIGONE**  
de JEAN ANOUILH

**THÉÂTRE des MATHURINS**  
Marcel Herrand - Jean Marchat  
**LE VOYAGE DE THÉSÉE**  
**60 PRIX DU THÉÂTRE**

**A L'AMBIGU**  
**J'ai 17 ans**  
TOUS LES SOIRS  
A 19 h, précises  
Sauf Lundi et Mardi  
DIMANCHE - Matinée 15 h.  
**PAUL VANDENBERGHE**  
**GUY RAPP**

**LA SCALA**  
**ELYSEES CINEMA CINEMONDE**  
UNE PRODUCTION  
**LEO JOANNON**  
**LA COLLECTION MÈNARD**  
REALISATION  
BERNARD ROLAND

**COLISÉE - AUBERT-PALACE**  
**LE BAL DES PASSANTS**

**Vous le savez...**  
Visiter des studios de cinéma ?  
Assister à des projections de films et à des interviews ?  
Faire du théâtre ? Faire du cinéma ?  
Obtenir des photos dédi-cacées d'artistes ?  
Suivre des séries de concerts de musique de jazz ?  
Participer à des concours ?  
RENSEIGNEMENTS :  
"AUX AMIS DES ARTS"  
Tél. : Balzac 07-50

**1er MAI**  
Achetez chez votre marchand de journaux habituel, le nouvel hebdomadaire illustré  
**GERMINAL**  
qui publie le sensationnel roman d'Eugène Dabit  
**HOTEL du NORD**  
d'où fut le film célèbre que vous avez applaudi !  
Si vous voulez revivre les inoubliables aventures du film de Marcel Carné lisez tous les vendredis  
**GERMINAL**  
En vente partout : 2 fr. 50

**A.B.C.**  
Un grand programme de la chanson avec  
**ANDRÉX**  
et **RICARDO BRAVO**  
**LES COMPAGNS DE LA MUSIQUE**  
et **MAURICE BAQUET**  
**LES MANDALAY**  
et **CHRISTIANE NÉRÉE**  
avec 6 variétés inédites

**ECOLE DU CLUB DE LA CHANSON**  
Direction : JANE PIERLY  
55 bis, rue de Ponthieu - BALZAC 41-10  
● MUSIC-HALL - Jane PIERLY  
● ELIMOUETTES - Jean-Fred MELE  
● CHANT - Zappy MAX  
● CINÉMA - Pierre-G. THIERRY  
● MICRO - DUTAIL, P. HIEGEL, RIESNER

**PRÉPARATION AU TOUR DE CHANT**  
**DICTION - INTERPRÉTATION**  
Cours d'ensemble - Leçons particulières  
Conditions spéciales pour cours du soir  
**NOS ÉLÈVES**  
font leur début dans notre  
**CABARET PRIVÉ**

Collaborateur "CINÉ-MONDIAL"  
cherche à louer à la campagne, au mois, à la saison ou à l'année, une maison meublée de 5 ou 6 pièces. Ecrire DARAGANE, 55, Champs-Élysées, PARIS (8<sup>e</sup>)

**L'ALLIANCE**  
Maison de confiance patenée  
vous aidera à contracter  
**MARIAGES HEUREUX PROVINCE**  
48, Boulevard de Strasbourg - Nor. 65-28

Une come précieuse  
EN VOUS SERVANT DE LA  
**GYRALDOISE**  
vous vous mettez à l'abri des  
affections précieuses qui menent  
à la mort et à l'invalidité avec l'âge

**10 DERNIÈRES !**  
**ELLEN GJERDE**  
**L'ATRAGÉDIE DE L'AMOUR**  
100% AU VIEUX COLOMBIER 100%  
Soir. lundi, merc., vend., sam., dim. 19 h. 30 - Mar. dim. 15 h.

**SPECIALISTES DE CINES**  
Paris: 33.000 par semaine, 3.300.000.  
60.000 par sem. 5.000.000. - Prov.:  
40.000 p.sem. 3.500.000. - Banlieue:  
900 pl. 60.000 p.sem. 850.000 bénéf.  
net. Prix 4.500.000.  
Tous prix - Paris, Banlieue, Province.  
E. BOIDET, 76, b. Magenta, M. G. Est. Bot. 84-44

**LA CLEF DES SONGES**  
Si vous rêvez  
que vous êtes dormeur  
ACHÉTEZ UN BILLET DE LA  
**LOTÉRIE NATIONALE**

**Ciné-**

Dans ce numéro :

**POUR FAIRE  
DU CINÉMA...**

**Journal**

N<sup>os</sup> 137 et 138

28 Avril et 5 Mai

**7F.**

55, Champs-Élysées  
Tél. : BAL. 26-70



La spirituelle comédienne Jacqueline GAUTHIER, que l'on va bientôt applaudir dans son nouveau film "Le mort ne reçoit plus", porte cette jeune et élégante coiffure réalisée par Aldo.

(Photo Carlet aîné.)